

D'AUTRE PART

D'une part certains lecteurs attentifs ont trouvé immédiatement de bonnes choses dans les pages de la revue. Certains autres n'y ont pas trouvé le dernier mot sur tel ou tel sujet. C'est pourquoi l'un d'entre eux suggère quelques considérations supplémentaires.

*A qui et à quoi Ignace renvoie,
quand il utilise l'expression "perfection évangélique"*

Le beau texte de Maria Clara Bingemer vise à démontrer que les Exercices de saint Ignace "peuvent et doivent être proposés dans leur intégralité et leur radicalité aux laïcs, hommes et femmes". Que semblable démonstration soit nécessaire présuppose l'existence d'une opinion contraire, c'est-à-dire, d'une opinion de personnes qui jugent que les Exercices spirituels ne peuvent ni ne doivent être donnés aux laïcs de manière intégrale et radicale. C'est contre cette séquestration des Exercices, et contre les idées qui pourraient la justifier à partir des Exercices mêmes, que Maria Clara, analysant le numéro 135 des Exercices, revendique que les Exercices spirituels, écrits par un laïc, puissent se tourner vers les laïcs comme à leurs destinataires historiques prioritaires.

D'après moi, la démonstration que Maria Clara Bingemer effectue est convaincante. Mais je pense qu'on pourrait encore la renforcer en examinant le sens de l'expression "perfection évangélique" et, plus concrètement, 1) à *qui* et 2) à *quoi* Ignace renvoie, quand il utilise cette expression dans le livre des Exercices.

I. J'ai l'impression que l'intérêt manifesté par Maria Clara à démontrer que la perfection chrétienne peut être atteinte en tout état ou toute vie, comme Ignace l'affirme à la fin du numéro 135, ne lui a pas permis de s'arrêter à l'analyse du sens de l'expression "perfection évangélique", utilisée au début du même numéro. Elle pourrait jusqu'à donner l'impression que cette expression, apparemment dérangement pour ce que Maria Clara prétend démontrer, est escamotée. Mais, elle ne peut y échapper, puisque aussi bien Ignace l'utilise trois fois dans les Exercices (n. 15, 135, 357). À qui renvoie-t-il, quand il parle de "perfection évangélique"?

Si, selon l'opinion désormais acceptée, la perfection évangélique est indissolublement liée à la vie religieuse (à la "religion", comme dirait Ignace), la thèse que Maria Clara tente de démontrer serait toujours menacée par l'idée que pour Ignace la perfection qui mérite l'épithète d'"évangélique" est incompatible avec la vie du laïc. Les Exercices, alors, ne devraient se donner intégralement et radicalement qu'aux laïcs qui peuvent encore accéder à la perfection évangélique en devenant religieux!

*les conseils évangéliques ne
sont pas nécessairement liés
à la vie religieuse*

Point n'est besoin d'insister pour dire que cette idée se fonde sur un grand nombre des interprétations des Exercices, qu'elle est même favorisée par certains directeurs. Mais, est-ce ainsi qu'Ignace pensait?

Je crois que la nouveauté d'Ignace n'a pas consisté simplement dans l'affirmation est possible "en quelque état ou vie que Dieu notre Seigneur nous donnera de choisir". La nouveauté d'Ignace est allée plus loin encore. Si, d'une part, il ne fait aucun doute que pour lui la perfection évangélique est liée à la pratique des conseils évangéliques, il me paraît, cependant, qu'il ne peut faire de doute à propos du fait que pour le même Ignace les conseils évangéliques ne sont pas nécessairement liés à la vie religieuse.

L'idée que la perfection religieuse n'est possible que dans la vie religieuse peut sembler évidente en raison du préjugé historique relatif aux laïcs et, dans le cas des Exercices, en raison de la traduction latine appelée Vulgate. Cette traduction, en effet, laisse entendre que, au numéro 135, Ignace parle de deux états de vie déterminés ou constitués: le séculier et le religieux. Mais en fait, dans l'*Autobiographie*, Ignace ne s'exprime pas ainsi. Faisant référence aux états ou vies, il écrit simplement "premier" et "second". Il ne dit pas, comme fera la Vulgate, que le premier état est "commun", ni que le second, qu'il appelle "perfection évangélique", suppose l'obéissance (comme la Vulgate lui fait dire encore) et la vie religieuse. Comme il l'écrira au numéro 177, il s'agit uniquement d'"une vie ou un état qui se situe à l'intérieur de l'Église". Vie ou état non nécessairement déjà "constitués", comme, encore une fois, la Vulgate l'ajoute, quand elle traduit le numéro 177.

Je crois que cette indétermination canonique apparente qui peut sembler une imprécision ou une ambiguïté - que le latin de la Vulgate s'empresse de corriger - est caractéristique de l'attitude spirituelle d'Ignace, de son respect de la liberté de Dieu et de la personne humaine, son ouverture au servir. Concrètement, cette indétermination ou ambiguïté signifie que pour Ignace, non seulement la perfection "commune", mais aussi la "perfection évangélique" peuvent être vécues par un laïc ou une laïque.

Le Directoire autographe maintient cette interprétation lorsque, à propos de ce dont on a à délibérer dans l'élection, il écrit: "ce qu'il propose à sa délibération, c'est: premièrement, si ce sont les conseils ou préceptes évangéliques; deuxièmement, *si ce sont les conseils en religion ou en dehors de celle-ci*; troisièmement, si c'est dans celle où..." (n. 22. Cf. aussi ES I5,2).

Je crois que ces considérations ne sont pas des subtilités exégétiques sans importance. Elles aident à approfondir dans un esprit ignatien la thèse défendue par Maria Clara. Elles montrent que la "perfection évangélique" ne se limite pas à la vie religieuse: elles font référence tout autant à l'état ou à la vie du laïc dans la mesure où dans cette vie, de quelque manière, la pratique des conseils évangéliques est possible. Elles justifient, enfin, que les Exercices soient donnés dans leur intégralité et exigence aux laïcs qui peuvent se sentir appelés à cette perfection.

la perfection évangélique ne se limite pas à la vie religieuse: elles font référence tout autant à l'état ou à la vie du laïc

2. J'avoue que j'aurais aimé voir dans le texte de Maria Clara une explicitation plus positive et plus concrète de ce qu'Ignace entend par perfection. En ce qui me concerne, trois aspects me paraissent fondamentaux:

Je crois, en premier lieu, que chez Ignace le sens du mot "perfection" est, comme instinctivement, beaucoup plus proche du terme utilisé dans le grec néo-testamentaire que du terme latin, dont Maria Clara recherche le sens au début de son texte. Comme dans les textes évangéliques qui sous-tendent le discours d'Ignace, la perfection (*teleiosis*) a à voir avec la fin (*telos*), comme dans aller jusqu'à la fin, comme la sortie de soi-même, etc. Plus qu'un "état", la perfection est le souci de "ne désirer et choisir que ce qui nous conduit le plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés" (23,7).

En second lieu, séculière ou religieuse, la perfection est indissolublement liée à la pauvreté, comme l'exercice des Deux étendards le montre sans laisser l'ombre d'un doute.

Enfin, comme on le voit dans le même exercice, ce fait d'aller jusqu'à la fin dans la sortie de soi-même qu'exige le dépouillement de la pauvreté est lié au désir explicite d'"aider les autres" (146, 2).

La perfection est apostolique!

*Ulpiano Vasquez Moro, S.J.
Belo Horizonte, Brésil*